

« Cette guérison a eu lieu pendant les Journées Mondiales de la Jeunesse, à Paris, pendant l'été 1997. J'y accompagnais deux de mes enfants, âgés de 15 et 17 ans, et j'avais proposé mes services de médecin à la Communauté de l'Emmanuel, qui m'avait affecté à l'infirmerie de la paroisse St Nicolas des Champs. J'étais en effet un habitué du service de l'antenne médicale pendant mes sessions d'été en famille à Paray-le-Monial.

J'étais arrivé à Paris, avec mes enfants surveillés de loin, par la « Route de Lisieux », animée conjointement par les Communautés de l'Emmanuel et des Béatitudes. Les liturgies, qui conjuguèrent habilement les sensibilités de ces deux communautés, étaient exceptionnelles par leur assemblage d'une grande joie et d'un climat d'adoration qui me permettaient de communiquer en profondeur avec le Seigneur.

Je campais dans une petite tente individuelle et les mouvements que je devais faire dans ma vie quotidienne et pour m'agenouiller devant le Seigneur me donnaient de petites douleurs dans le genou droit, dont je reconnaissais l'origine méniscale : la douleur était la même, en moins vive, que celle qui m'avait conduit à consulter 6 ans auparavant un collègue chirurgien, qui avait opéré un ménisque de mon genou gauche.

Mon service à St Nicolas des Champs était très prenant, car l'infirmerie ouvrait dès 7 h du matin et fermait à 23 h. Plusieurs infirmières et deux autres médecins participaient à la permanence et j'avais donc des moments de liberté. Nous avions surtout un rôle de dispensaire pour de nombreux jeunes qui n'avaient pas dans leurs bagages ces médicaments courants qui permettent de soigner chez soi les petits maux. Certains jeunes étaient fatigués par le décalage horaire et le manque de sommeil. Plusieurs maladies se sont déclarées au cours de notre séjour à St Nicolas des Champs, mais elles étaient sans gravité. Nous examinions les malades sur un brancard posé sur le sol : nous ne disposions pas d'un lit d'examen.

Nous étions accueillis d'une façon extraordinaire par les parisiens en général qui nous souriaient et nous parlaient dans le métro, lorsqu'ils

voyaient nos badges, et mieux encore par les paroissiens de St Nicolas des Champs qui avaient l'air de former une grande famille qui nous accueillait comme des cousins. La fraternité des chrétiens se manifestait au grand jour, ce qui n'est pas très fréquent dans notre vie de tous les jours, hélas.

Au fil des jours, ma douleur du genou droit s'accroissait et il m'était de plus en plus difficile de m'accroupir pour examiner nos jeunes consultants. Le jeudi, je me demandais lors de chaque consultation si mon genou serait complètement bloqué lorsque je me relèverais. C'est la complication fréquente des atteintes des ménisques.

Lorsque la prière pour les malades a commencé, après 17 h, j'étais de permanence dans l'église avec une infirmière. J'ai quitté la petite chapelle latérale où nous étions installés, à droite de l'autel, pour me rendre au fond de l'église et bien voir le Seigneur présent sous la forme de son Hostie. Je me suis agenouillé devant Lui sur le sol tandis que des personnes dirigeaient la prière commune pour les malades. Je présentais dans mon cœur ceux que j'avais soignés depuis le début du pèlerinage, en particulier ceux qui m'avaient semblé les plus pauvres en dons naturels, ou dont on pouvait percevoir qu'ils n'étaient pas heureux. Ressentant ma douleur du genou droit, je m'en suis plaint au Seigneur, lui faisant remarquer que bientôt je ne pourrais plus m'agenouiller devant Lui, ni devant les jeunes qui venaient à l'infirmerie. C'était dans un esprit de constatation avec Lui et je ne Lui demandais pas de me guérir, ne me sentant pas assez gravement atteint pour l'importuner avec une petite maladie de ce genre. Je pensais re-consulter mon chirurgien après mon retour de Paris.

Tout à coup, j'ai entendu une parole de connaissance : « Le Seigneur montre à un homme son amour pour lui en le guérissant de son genou qui le fait souffrir. » J'ai pensé que ce monsieur avait bien de la chance, surtout parce que le Seigneur lui donnait un signe personnalisé d'amour pour lui, et ai continué à prier avec les autres.

A la fin de la prière pour les malades, j'ai constaté que je m'étais relevé sans aucune douleur, que je pouvais remuer mon genou, me baisser à nouveau et me relever sans rien ressentir. La parole de

connaissance m'était donc destinée. J'étais immensément heureux, comme vous pouvez l'imaginer, de vivre dans ma chair, dans ce jour d'été bien réel de ma vie sur terre, cette preuve de la présence de Dieu dans ma vie et de son amour pour moi, tellement étonnant et tellement personnalisé. Il n'aime pas seulement le genre humain, pour qui Il a donné sa vie sur la croix, Il aime chacun de nous, Il connaît, regarde vivre chacun de nous et, lorsque cela est compatible avec Son plan d'amour, Il nous soulage de nos petits ou gros ennuis. Quand nous lisons et entendons qu'Il a donné Sa vie pour chacun de nous, c'est donc vrai.

Bien sûr, en tant que médecin, je sais qu'un ménisque peut se bloquer et se débloquent spontanément. Pour parler de « vraie » guérison, il fallait attendre un peu, mais déjà, à la suite de cette parole de connaissance, je pouvais sans difficulté m'occuper de mes jeunes malades et m'agenouiller devant le Seigneur.

Tout cela s'est déroulé il y a neuf ans et demi. J'ai donc pu constater la différence d'efficacité entre le traitement chirurgical et le traitement divin des atteintes des ménisques du genou : à gauche, je garde quelques douleurs lors des changements de temps. A droite, rien. Je suis allé témoigner une première fois à St Nicolas des Champs lors du grand jubilé : c'est là que je suis allé me confesser et recevoir la communion. Et je n'hésite pas à le raconter chaque fois que l'occasion s'en présente. Un médecin guéri par le Seigneur, cela amuse ! Moi, cela me rappelle que Sa présence est réelle, un peu, j'imagine, comme le souvenir de la traversée de la Mer Rouge pour nos frères d'Israël.

Alleluia, Jésus est vivant ! Il est vraiment ressuscité et avec chacun de nous !»

Jean-Louis (médecin)